

Intervention d'Edgar Weiser, Président de l'Association

Danica Seleskovitch, à l'occasion de la remise du Prix

Danica Seleskovitch à Myriam de Beaulieu le 19 mars 2016 à Paris

"Je vais d'abord vous conter une manière de short story. Elle advint à l'un de mes pals, un de mes potes, quoi, tantôt chargé d'enquêtes full-time, tantôt chargé de recherches part-time dans une institution mondialement connue, le C. N. R. S. Comme ce n'est ni un businessman, ni le fils naturel d'un boss de la City et de la plus glamorous ballet-dancer in the world, il n'a point pâti du krach qui naguère inquiétait Wall Street mais il n'a non plus aucune chance de bénéficier du boom dont le Stock Exchange espère qu'il fera bientôt monter en flèche la cote des valeurs. Vous réalisez que ce n'est pas un crack, mon copain. J'ajouterai qu'il n'a rien moralement du play boy, ni physiquement du pin up boy. Comme il se spécialise dans l'étude des orbitoidés de l'Éocène et du Crétacé, vous ne serez pas surpris d'apprendre que nul de ses ouvrages ne fut un best-seller et que ses royalties, quand il veut faire la fête (ce qui lui arrive à lui aussi, parbleu !), ne lui permettent jamais de s'offrir une deb de la High Society."

Cet extrait, que certains d'entre vous ont peut-être reconnu, est le début de l'ouvrage "Parlez-vous franglais", de René Étiemble, paru en ... 1964, il y a donc plus d'un demi-siècle !

En exergue de ce livre qui est une charge contre la contamination de la langue française par l'anglais, Étiemble propose une citation tirée de *L'éémigré* de Gabriel Senac de Meilhan, haut fonctionnaire et écrivain français du 18^{ème} siècle : "Une langue ne peut être dominante sans que les idées qu'elle transmet ne prennent un grand ascendant sur les esprits, et une nation qui parle une autre langue que la sienne perd insensiblement son caractère".

Cet extrait et cette citation se suffisent presque à faire le portrait de celle que nous honorons aujourd'hui, Myriam de Beaulieu, interprète de conférence permanente à l'ONU à New York et doctorante à l'Université d'Orléans (son projet de thèse s'intitule

"Emprunts à l'anglais international et évolution linguistique du français contemporain", sous la Direction du Professeur Gabriel Bergounioux).

Paradoxe pour une femme qui travaille dans une organisation internationale dont la mission première est d'œuvrer pour la paix dans le monde, Myriam est une guerrière ! Elle est partie – avec détermination – en guerre contre l'anglicisation du lexique et pour la défense du multilinguisme et de la diversité lexicale. Elle nous exposera tout à l'heure, bien mieux que je ne saurais le faire, l'objet de ses réflexions et travaux.

Elle est l'auteur d'un "Glossaire de suggestions pour éviter les anglicismes, calques et traductions littérales de l'anglais en français" qui est notamment recommandé par le Service français de traduction du Secrétariat de l'ONU aux candidats aux concours de recrutement de traducteurs francophones.

Myriam a participé en 2014 au Congrès de la Fédération internationale de traducteurs à Berlin, consacré à "L'avenir des traducteurs, interprètes et terminologues". Titre de son exposé : "Faut-il aujourd'hui comprendre l'anglais pour mieux parler sa langue maternelle ?".

En 2015, la représentation de l'Organisation Internationale de la Francophonie auprès des Nations Unies à New-York a invité Myriam à présenter son Glossaire lors d'une manifestation consacrée aux outils de la communication francophone.

J'arrête là cette énumération qui ne résume qu'une petite partie des nombreuses interventions et publications de Myriam de Beaulieu.

Jeanne d'Arc voulait bouter les Anglais hors de France ; Myriam, elle, veut bouter l'anglais hors de la langue française ! En quelque sorte un Brexit linguistique !

Je vous rappelle que le Prix Danica Seleskovitch récompense une personne qui a rendu d'éminents services à la profession d'interprète de conférence ou l'auteur d'un travail de recherche original dans le domaine de la traductologie. Même si les recherches de Myriam de Beaulieu ne ressortissent pas à la traductologie stricto sensu, elles n'en couvrent pas moins un champ d'investigation qui présente de nombreuses affinités avec la traductologie. Après tout, la lutte contre les calques et

les emprunts ne concourt-elle pas à privilégier le sens sur la forme, le vouloir-dire sur le dire ?

Quant aux éminents services rendus à la profession d'interprète de conférence, la question se pose à un double niveau. Premier niveau : tout ce qui est entrepris pour donner aux interprètes les moyens de s'exprimer avec clarté et précision, dans une langue non polluée, ne peut être que salué. Mais il y a un second niveau : n'y-a-t-il pas un risque d'écartèlement pour les interprètes : d'un côté nous aspirons précisément à utiliser une langue de qualité, à éviter les transcodages et les vilains calques ; d'un autre côté, nous ne sommes pas payés pour inculquer le "bien parler" à nos auditeurs et notre prestation est d'autant plus appréciée et efficace que nous nous exprimons comme nos clients, fût-ce dans un jargon infesté d'anglicismes. Lorsqu'une grande entreprise industrielle pour laquelle je travaille régulièrement m'écorche les oreilles et les neurones avec son programme de "digitalisation" – alors que "transition numérique" ou "révolution numérique" est tellement plus français – que dois-je faire ? Les interprètes ne sauraient s'ériger en donneurs de leçons. Comment concilier ces deux impératifs contraires – le "bien parler" et le "parler utile" ? J'espère que Myriam nous apportera quelques éléments de réponse dans son exposé. Et qu'elle nous dira aussi en quoi les apports d'une langue étrangère peuvent aussi être source d'enrichissement pour la langue réceptrice. En se frottant les unes aux autres, les langues ne se sont-elles pas depuis toujours mutuellement fécondées ?

J'étais loin de me douter en fixant la date de cette cérémonie qu'elle tomberait en pleine Semaine de la langue française et de la Francophonie et la veille de la Journée Internationale de la Francophonie – demain 20 mars. Le hasard fait parfois si bien les choses.

Dans quelques instants, Marianne Lederer, présidente du Jury du Prix Danica Seleskovitch remettra officiellement le Prix – sous la forme d'un diplôme spécialement conçu par la graphiste Camila Gimeno et d'un chèque – à Myriam de Beaulieu. La reproduction de ce diplôme figure sur le programme qui vous a été remis. Le jury qui, sous la Présidence de Marianne Lederer, a choisi notre lauréate se compose de Jean-Pierre Allain, Laura Bertone, Jean-Étienne Coly, Christiane Driesen, Fortunato Israël, Barbara Moser-Mercer et Myriam Salama-Carr.

Chère Myriam de Beaulieu, je vous adresse d'ores et déjà en notre nom à tous mes plus chaleureuses félicitations !

Avant cela, Zeina Mokaiesh – interprète de conférence diplômée de l'ESIT – nous proposera un intermède musical ; elle sera accompagnée de Sébastien Bourgine à la guitare et de Thomas Beele aux percussions. Zeina est bel et bien une interprète dans tous les sens du terme ! Nous la retrouverons une seconde fois après la remise du prix et avant l'intervention de notre lauréate intitulée : "L'anglicisation des langues ou l'illusion d'une communication plus facile : la réduction de la diversité lexicale dessert la pensée et l'expression".

Ensuite, l'Association Danica Seleskovitch aura le plaisir de vous convier – je n'ose pas dire à un "cocktail" comme il est écrit dans le programme -, mais à une réception amicale et conviviale dans cette même salle.

Musique !